

1

Ça commence très mal

Ils ont tué Socrate

Philosophie est un mot grec signifiant « amour de la sagesse », mais son véritable commencement est à contretemps : la cité la plus cultivée et la plus démocratique, Athènes, condamne à mort l'homme le plus juste et le plus philosophe de tous les temps : Socrate.



difficulté *Socrate n'a jamais rien écrit.*

Les premiers textes de Platon sont très socratiques, puis de moins en moins, puis plus du tout. Mais impossible de démêler réellement ce qui appartient à l'un et à l'autre, Platon l'a voulu ainsi.

L'action se passe en – 399 et Socrate vient d'avoir 70 ans.

Trop de questions

Socrate est condamné à mort parce qu'il pose des questions sur tout, c'est-à-dire qu'il remet tout en question, d'une manière inouïe jusque-là, il renverse les valeurs et enseigne à

le faire. Mais l'accusation la plus grave, parce qu'elle est punie de mort, est l'accusation d'impiété : Socrate ne croit pas aux dieux de la Cité et en cela il corrompt la jeunesse.

Pourtant, la philosophie commence tout simplement dans *l'étonnement* : rien n'est simple, rien ne va de soi. Il ne s'agit pas de détruire, mais de réfléchir pour progresser. Les dieux, affirme Socrate pendant son procès, m'ont destiné à être une sorte d'insecte volant qui harcèle le puissant cheval qu'est la Cité, pour qu'il donne le meilleur de lui-même.

Platon

L'excellence humaine, voilà la question

La grande question de la culture grecque est celle de *l'excellence humaine* (les vieilles traductions disent « la vertu »). Quelle est la forme de vie supérieure ? Qu'est-ce qu'être pleinement humain ?

L'excellence du cheval est sa capacité à la course, sa résistance et sa docilité, l'excellence de l'oreille, celle de la table ou du couteau, sont aussi faciles à définir. Mais l'excellence de l'homme ? Comment réaliser pleinement le meilleur de soi ? Être heureux d'un vrai bonheur ?

Aux formes de vie traditionnelles, le guerrier, le chef, le politique, le poète, le marchand, le prêtre, le travailleur, l'athlète, l'artiste... Socrate vient d'en ajouter une autre : le philosophe.



idée *La Cité la plus cultivée et la plus juste a condamné à mort le plus grand philosophe de tous les temps. La question de ce qu'est la philosophie et la question de ce qu'est une Cité juste sont désormais inséparables.*

Du maître au disciple

Platon reste fidèle à l'idéal de Socrate, mais le développe en une doctrine, fonde une école, écrit des livres. L'interlocuteur principal des livres de Platon, qui sont des dialogues, reste Socrate, même si ce sont des idées nouvelles que Platon met dans sa bouche. Ce n'est pas pour profiter de la célébrité de Socrate, c'est par fidélité au commencement tragique de la philosophie.

Mais pourtant, la Cité totalitaire que Platon finira par imaginer, pour résoudre définitivement la question de la justice, aurait à coup sûr arrêté et exécuté Socrate dès qu'il y aurait ouvert la bouche...

Donc non seulement ça commence mal, mais en plus on n'est pas près de s'en sortir.

Pour mieux comprendre : 2 3

Pour aller plus loin : 4 7 10 14 15 84 132 134

2

La méthode ironique

Étymologie de l'ironie

Socrate n'est pas seulement insolent envers les institutions, il est caractéristiquement ironique. Le mot *ironie* vient du mot grec signifiant *interroger*. L'ironie est une



idée La conclusion la plus fréquente chez les interlocuteurs de Socrate est de reconnaître : « Je ne sais plus moi-même ce que je voulais dire ». D'où sans doute la définition : **un philosophe** c'est quelqu'un tel que, lorsqu'on lui pose une question, on ne comprend même plus ce qu'on lui avait demandé.

certaine façon d'interroger, agaçante, qui peut être utilisée par des prétentieux, mais avec Socrate c'est autre chose : il pose des questions dont il ne prétend pas avoir la réponse, donc il ne se place pas du tout en situation de supériorité méprisante. C'est en cela qu'il agace, en affirmant : « je sais que je ne sais pas ».

L'ironie socratique est une méthode de réflexion à plusieurs. Elle renvoie l'autre, et soi-même, à voir plus objectivement ce qu'il dit et ce qu'il veut, elle force à sortir de soi.

Méthode inspecteur Columbo

À partir de sa profession de foi « je sais que je ne sais pas », Socrate pose des questions. Car le monde grec est un monde de dialogue, de parole publique sur l'*agora*, la place publique, où se livrent sans cesse des affrontements verbaux. Socrate va trouver tous ceux qui y font profession de savoir, et ils sont nombreux, pour s'instruire enfin auprès d'eux, prétend-il. Tous les représentants des institutions de la Cité vont être mis à l'épreuve : autorités intellectuelles, politiques, artistiques, religieuses...

Vous, vous savez des choses, de grandes choses même. Expliquez-moi, demande Socrate, entouré de ses jeunes admirateurs. D'abord flatté et condescendant, son interlocuteur commence à faire étalage de son savoir, mais il est très vite bloqué par une « petite question ». Et ainsi de suite quand il essaie de répondre, de plus en plus excédé. Lorsque le brillant discoureur s'aperçoit que Socrate est un faux-naïf, beaucoup plus avancé que lui dans l'analyse des idées, il est trop

tard, il s'est contredit, enfermé dans son propre discours, et ridiculisé. Dès que Socrate commence, modestement : « Il y a juste un détail qui m'échappe... », il est déjà trop tard.

On comprend la colère du discoureur humilié, on comprend que Socrate ne se fasse pas que des amis.

L'accoucheur des grossesses nerveuses cérébrales

Socrate aime rappeler qu'il est fils d'une sage-femme. Elle « délivrait » les *corps* des *femmes*, dit-il, moi c'est la même chose mais ce sont les *âmes* des *hommes* que je « délivre ». De quoi ? Des pensées qu'ils portent en eux, des théories dont leur âme est grosse et embarrassée.

L'ennui, c'est que les rejets souvent se réduisent à rien, à du vent : Socrate est spécialisé dans la délivrance des fausses grossesses, celles qui gonflent des têtes qui se croient pleines et fécondes mais sont pleines de vent et stériles.

La philosophie commence comme psychothérapie des prétentieux.

Psychanalyse de l'ironie

Où Socrate veut-il en venir ? Certainement pas à une démolition générale, il n'est pas ce qu'on appellera plus tard un « nihiliste ». Certainement pas non plus à faire table rase pour laisser place à une doctrine toute prête. Cherchons plutôt du côté du malaise qui est souvent à l'origine de l'ironie : la *déception*, déception devant le savoir, celui des autres, et sans doute aussi le sien. Une déception par rapport à une attente, à une exigence en matière de vérité, de justice, de beauté...



citation Calliclès (un sophiste) :

« Socrate fait toujours la même chose : il pose de petites questions sans aucun intérêt, et il finit par démonter tout ce que vous avez dit. »

Pour mieux comprendre : 1

Pour aller plus loin : 4 5 7 84 133

3

Philosophe contre sophiste

Profession rhéteur

La Cité accorde une importance primordiale à l'éducation, qui prépare au métier d'homme et de citoyen. Pour remplir cette fonction existent de nombreux « pédagogues » et tout au sommet de la

hiérarchie se trouvent les *sophistes* (de *sophia*, la sagesse), payés à prix d'or par les Cités qu'ils honorent de leur présence et les élèves qu'ils honorent de leur enseignement.



citation

Socrate :
« Jamais je n'ai été, moi, le maître de personne. Mais s'il y a quelqu'un qui ait envie de m'écouter quand je parle et que j'accomplis la tâche qui est la mienne, jamais je ne lui ai refusé ».

L'enseignement des sophistes repose sur la *rhétorique*, c'est-à-dire la technique de parole destinée à convaincre. C'est l'essentiel dans la Cité grecque, notamment dans le

domaine le plus important : la politique. L'essentiel est de prendre la parole dans l'assemblée et de convaincre, d'emporter la décision.

La philosophie, en la personne de Socrate, conteste deux fondements de cette activité des « rhéteurs ». La philosophie affirme que :

1. La sagesse doit être conquise par chacun pour lui-même et ne s'enseigne pas directement comme une doctrine, ni comme une technique de discours.
2. La rhétorique agit par *séduction*, non par raison. Elle exerce une action *subjective* sur les esprits, elle n'est qu'une technique de propagande, elle ne vise pas cet être *objectif* qu'est la vérité.

Sophiste = facho

L'opposition de la philosophie et de la sophistique ne se limite pas à cette opposition de principe. La philosophie conteste le contenu, cynique, de l'enseignement des sophistes.

Avec un extraordinaire talent d'écrivain, Platon donne la parole à de grands sophistes de son temps, qui défendent les valeurs d'une aristocratie sûre d'elle.

Pour la plupart d'entre eux, le pouvoir est une affaire de force et le bonheur est une affaire de plaisir. En réponse aux valeurs de Socrate,

la justice, la vérité, la raison..., les sophistes prétendent « dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas ».

La justice est une fausse valeur, enseignent les sophistes, tout le monde sait que commettre l'injustice sans se faire prendre est une excellente chose. Ce qui est bon, sain et naturel, c'est l'exercice libre de sa propre force. Que les gros poissons mangent les petits, sans que les petits fassent honte au gros. Car la fausse valeur de l'injustice vient du fait que les faibles sont plus nombreux que les forts et imposent les valeurs qui les arrangent. *La loi* pervertit les vraies valeurs de *la nature*, et dans cette affaire la démocratie est pire que tout.

Sophiste = jouisseur

Cette liberté du fort s'applique au domaine moral tout autant qu'au domaine politique.

La vraie vie, l'excellence humaine, c'est de laisser libre cours à ses passions, de les vivre pleinement, de rechercher toujours et partout le plaisir et sa maximalisation, et de ne pas se laisser brider par les faibles et leurs fausses valeurs. Le vrai bonheur c'est le plaisir sans entraves.

Le combat de l'in vraisemblable

Sur le fond comme sur la forme, le philosophe a toutes les raisons de perdre contre les sophistes, la mort de Socrate le confirme. Devant ceux qui ne savent pas, celui qui *ne sait pas* sera toujours plus convaincant que ceux qui savent. Il parle le même langage, ou plutôt il fait semblant, il sait ce qu'il faut dire pour convaincre.

La vérité philosophique, elle, n'est pas *vraisemblable*, pense Platon. Le combat philosophique a donc en lui quelque chose de tragique, lorsqu'il essaie d'imposer l'in vraisemblable vérité contre des affirmations dogmatiques, et particulièrement lorsque ces dogmes en place servent les intérêts et les pouvoirs en place.



idée *Devant une assemblée d'enfants,*

le cuisinier qui flatte leur gourmandise l'emportera toujours sur le médecin qui fait appel à leur raison, pense Platon. Flatter celui qui écoute sera toujours plus efficace que viser la seule vérité.

Pour mieux comprendre : 1-2

Pour aller plus loin : 4 13 85 88-89

4 L'exigence de vérité et de beauté

Exigences et intuitions

La culture grecque repose sur des exigences qui nous ont valu, en matière de vérité, les mathématiques d'Euclide, Thalès..., et en matière de beauté les temples, statues, tragédies... Platon défend jusqu'au bout ces exigences.

Ce faisant, Platon reprend et développe une intuition profondément grecque : le monde, le *cosmos*, est un être vivant, parfaitement ordonné et parfaitement beau, animé par un foyer de vérité éternelle (*animé* au sens propre : le monde a une âme). Les humains sont liés à cet ordre supérieur de la beauté et de la vérité, ils doivent en prendre conscience et essayer d'y être fidèle.

Le défi du relatif

Tout au contraire, la doctrine des sophistes repose sur la thèse de Protagoras : « l'homme est la mesure de toute chose », c'est-à-dire la vérité n'est que ce qui nous apparaît et qui est toujours très relatif. Par exemple le même souffle de vent apparaîtra frais à quelqu'un mais pas



idée

Il doit exister une référence absolue

de la Beauté, une entité qui n'est que belle, sans être aucune chose belle particulière, pour expliquer ce qu'il y a de commun entre toutes les choses belles. Idem pour la Justice, la Vérité, le Courage...

à son voisin, le même miel, sucré pour nous, semblera amer au malade. En même temps ce souffle de vent *est* et *n'est pas* frais, le miel *est* et *n'est pas* amer : la sensation de chacun en est à chaque fois la mesure.

Contre cette solide position relativiste, la recherche d'une vérité *absolue*, et pas relative à une personne donnée à un instant donné,

est un véritable défi. Mais Platon le relève parce qu'il veut mettre fin au règne de l'*opinion*, la forme inférieure du savoir, qui laisse libre jeu à toutes les techniques de manipulation.

Les exigences d'essence

Socrate pose la même question, exaspérante, sur tout : qu'est-ce qu'il y a de commun dans tout ce que vous appelez « courageux »,

« juste », « pieux », « beau »... ? On lui répond toujours en lui donnant une liste de choses belles ou d'actions justes. Non, ce que je veux saisir c'est *ce qui fait que* telle chose est belle et telle action est juste. Le problème n'est pas que telle ou telle chose sont DES plaisirs, mais ce qu'est LE plaisir. *L'essence* du plaisir, du beau, du juste...

Il y a là un vrai problème, explique Socrate, parce que nous savons nous entendre sur les questions de nombre et de surface, par les mathématiques, sur les questions de taille et de poids, en utilisant des méthodes de mesure et de pesée, etc., mais nous ne savons pas nous entendre sur les choses les plus importantes : la justice, la vérité, la beauté. Donc nous nous contentons de simples *opinions* pour orienter notre vie.

La recherche de la sagesse et de l'excellence humaine nous impose au contraire une recherche de la nature absolue du juste, du beau, du vrai..., qui ne peut se satisfaire d'opinions relatives et changeantes.

Avoir véritablement *souci de soi*, c'est exiger une telle connaissance. Donc ces questions demeurent, même si nous avons été déçus jusque-là par les raisonnements. Ne devenons pas « misologues », ennemis de la raison (*logos*), comme on peut devenir misanthrope après avoir été déçu par quelqu'un.

La vérité est belle

La pensée de Platon, et toute la philosophie grecque, reposent sur des équations fondamentales qui sont des exigences : le Bien, le Beau et le Vrai sont indissociables, une belle action est une action belle, la vie bonne est la véritable belle vie, la vérité est belle. Le mal est laid, l'erreur est un mal, l'injustice est un mal et une erreur.

Reste à trouver le moyen de le démontrer.



citation « Le mathématicien

Thalès marchait en regardant le ciel pour réfléchir à des problèmes d'astronomie. Il tomba dans un puits, déclenchant l'hilarité d'une petite servante : tu te préoccupes de ce qu'il y a au ciel et tu n'es même pas capable de regarder où tu mets les pieds ! »

Pour mieux comprendre : 3

Pour aller plus loin : 5-6 12-13 30 73 87 90 116